



L'ULTIME HÉRITIER

STUDIOCANAL

A CANAL+ COMPANY



L'ULTIME HÉRITIER

GLEN POWELL

L'ULTIME HÉRITIER

Pour hériter, il faut bien que quelqu'un meure

un film de John Patton Ford

avec Margareth Qualley et Ed Harris

LE 25 MARS AU CINÉMA

Durée : 1h46

www.pathefilms.ch

CONTACT DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

CONTACT PRESSE

Jean-Yves Gloor
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch



L'ULTIME HÉRITIER

SYNOPSIS

*Becket Redfellow n'a qu'une obsession :
se venger de la famille richissime qui a renié sa mère,
coupable d'être tombée enceinte trop jeune...
et surtout d'un homme beaucoup trop fauché pour eux !
À la mort de sa mère, Becket décide d'exécuter son souhait :
récupérer l'héritage qu'il estime lui revenir.
Le problème ? Sept membres de la famille se dressent entre lui
et cette fortune. Qu'à cela ne tienne : pour mener à bien son projet,
Becket est prêt à les éliminer un par un... jusqu'au dernier.*



NOTES DE PRODUCTION

En 2023, Glen Powell était, dit-il, à la croisée des chemins. Désormais âgé de 37 ans, l'acteur, qui était en pleine ascension, tutoyait désormais les étoiles grâce à sa prestation dans *TOP GUN : MAVERICK. II* avait également tourné deux autres films : *HITMAN*, qu'il avait coécrit et produit aux côtés du réalisateur Richard Linklater, et *TOUT SAUF TOI*, comédie romantique sophistiquée et précédée d'un excellent buzz, avec Sydney Sweeney. Il était certain que ces deux titres allaient encore consolider son statut.

Mais Glen Powell aspirait à participer à un projet plus ambitieux. Un film audacieux et percutant susceptible de provoquer une réaction instinctive chez le spectateur et de l'entraîner dans le genre de thriller délicieusement amoral qu'il aimait regarder quand il était plus jeune. Le type de film inclassable qui pouvait répondre à ses ambitions artistiques et donner matière à réflexion sur l'éthique des personnages bien après la fin de la projection.

C'est avec *L'ULTIME HÉRITIER* qu'il a trouvé exactement ce qu'il recherchait. Ce thriller aussi

pervers que réjouissant signé John Patton Ford déploie un récit de vengeance captivant et un humour décapant qui devraient séduire les spectateurs et les cinéphiles du monde entier.

Ford a soumis son scénario à StudioCanal qui a produit le film aux côtés de Blueprint Pictures. Pour Ron Halpern, DGA en charge de la production globale chez StudioCanal, le projet correspondait parfaitement à la ligne éditoriale de l'entreprise française, autrement dit « *des films visionnaires portés par des cinéastes qui trouvent un fort écho auprès du public d'aujourd'hui, et qui se distinguent par une mise en scène singulière. C'est pour cette raison qu'on voulait accompagner ce film – avec John.* »

Si StudioCanal était la société de production toute désignée pour ce projet, c'est non seulement parce qu'il correspondait à sa ligne éditoriale actuelle, mais aussi en raison de son gigantesque catalogue – et d'un film en particulier.

« *L'ULTIME HÉRITIER est une relecture très, très libre*

de NOBLESSE OBLIGE, un classique d'humour noir des studios Ealing des années 40 », raconte Ford. « Mais il s'agit d'une réinterprétation américaine plus flamboyante que l'original. »

Dans *NOBLESSE OBLIGE* (1949) de Robert Hamer, Alec Guinness campe huit personnages différents. « *J'adore l'original* », signale Pete Czernin, producteur de *L'ULTIME HÉRITIER*. « *C'est un film à la tonalité singulière qui distille un humour piquant. Au fil des années, plusieurs acteurs ont contacté StudioCanal pour leur demander de produire un remake de NOBLESSE OBLIGE en leur proposant de jouer tous les rôles.* »

Pour autant, aucune proposition n'avait semblé totalement convaincante jusque-là. « *C'est toujours difficile d'expliquer pourquoi on a envie de développer telle ou telle nouvelle version d'un film existant* », souligne Halpern. « *Mais si le film de John est aussi réussi, c'est parce qu'il en a fait un projet totalement actuel. Dès les premières pages, ça prenait. Il donnait envie de revoir l'original. Il en*



L'ULTIME HÉRITIER

a repris la structure narrative, l’a transposée aux États-Unis et l’a considérablement remaniée. »

Powell, séduit par le scénario de Ford, était intéressé par le rôle principal – Becket Redfellow, jeune homme spolié de l’héritage considérable de sa famille et résolu à récupérer ce qu’il considère lui revenir de droit en assassinant les bénéficiaires de cette immense fortune.

« J’ai adoré le script en raison de son postulat de départ, absolument génial, et de sa formidable galerie de personnages », précise Powell. « En le lisant, je me suis rendu compte que c’était le genre de rôle que j’avais envie d’incarner – et que je n’avais encore jamais interprété. »

L’acteur était un grand admirateur du premier long métrage de Ford, *EMILY, CRIMINELLE MALGRÉ ELLE*, avec Aubrey Plaza, multirécompensé et plébiscité par la critique. Et lorsqu’il a fait la connaissance du réalisateur, son admiration n’a fait que croître.

« J’adorais *EMILY*, mais en rencontrant John, l’homme m’a séduit tout autant », témoigne Powell. « Et puis, j’ai été totalement convaincu par son projet de remake et par la tonalité qu’il voulait lui donner. Ce qu’il voulait faire, sur le plan de l’atmosphère et des intentions artistiques, correspondait au genre de film qu’on ne voit plus dans les salles de cinéma. »

Il ajoute : « On a tous vu *AMERICAN PSYCHO*, et on en a vu toutes sortes de déclinaisons. On a vu *TAXI DRIVER* et, là encore, des déclinaisons de ce film. Mais quand John m’a raconté sa conception du film et la vision qu’il en avait, je me suis dit que c’était inédit. Comme une variation autour du film criminel, façon *OCEAN’S 11*. Avec un esprit rock’n’roll et un côté flamboyant. John me faisait penser à [Steven] Soderbergh jeune. »

Ford n’était pas seulement comparé à Soderbergh. Quand on demande à Pete Czernin ce qui distingue le réalisateur, il cite d’autres grands noms du septième art auxquels, selon lui, se mesure amplement l’auteur de *L’ULTIME HÉRITIER*.

« J’ai eu la chance de travailler avec Martin McDonagh [pour *3 BILLBOARDS – LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE*, doublement oscarisé] », dit-il. « Les Américains ont le chic pour donner naissance à des auteurs-réalisateurs d’envergure comme Quentin Tarantino, Paul Thomas Anderson, John Patton Ford... Ce monde des auteurs-réalisateurs est fascinant, et John y a toute sa place. »

C’est la question du point de vue qui a particulièrement intéressé Powell dans le projet et chez le personnage de Becket Redfellow. Et, plus spécifiquement, celui du public. Car – phénomène assez rare – il s’agissait d’un film qui, comme *AMERICAN PSYCHO* et *TAXI*

DRIVER, cherchait à rendre le spectateur complice des événements qui se déroulent à l’écran. Le type de projet qu’il recherchait depuis longtemps. Le pari ne pouvait être gagné que si le public était en empathie avec un personnage accomplissant des horreurs – et s’il souhaitait, littéralement, qu’il commette ses meurtres en toute impunité !

« C’est très précisément ce que j’adore dans ces films : on s’attache à quelqu’un à qui on ne devrait pas s’attacher ! On adopte le point de vue de l’antagoniste, pour ainsi dire. Ou, du moins, d’un personnage qui a des valeurs morales très contestables », reprend Powell, ravi d’évoluer dans ce marasme éthique.

« Ce que je trouvais jubilatoire en plongeant dans cet univers, c’était de me demander jusqu’où je pouvais entraîner le spectateur dans cette voie tout en continuant à faire en sorte qu’il reste attaché à moi. C’est ce basculement du point de vue qui m’intriguait et que j’avais très envie de retrouver dans un projet. *L’ULTIME HÉRITIER* ne prétend pas rivaliser avec ces films exceptionnels. Mais tout comme ils le font, notre film entraîne le spectateur dans un périple dans lequel il n’a sans doute pas envie de s’engager au départ, mais qui se révélera totalement jubilatoire. »

Powell n’est pas le seul pour qui *L’ULTIME HÉRITIER* résonne très fort sur le plan personnel. « D’un point de vue thématique, le film parle de l’état d’esprit

dans laquelle grandissent les Américains : on nous apprend à acquérir toujours plus de biens matériels. C’est gravé dans mon ADN : on accumule de plus en plus de choses sans jamais être pleinement satisfait », indique le réalisateur.

« Le film s’attache à un personnage qui souffre de cette pathologie et qui ne peut tout simplement pas se résoudre à accepter sa situation actuelle », poursuit-il. « Pour des raisons qu’il ne s’explique pas, il sent qu’il mérite cette fortune qui lui échappe. Au fond, cette histoire parle de tout ce que nous sommes prêts à mettre en œuvre pour obtenir quelque chose qui, pensons-nous, nous comblera de bonheur – alors même que la définition du contentement, c’est justement de se satisfaire de ce qu’on a. Le film parle de ce dilemme auquel nous sommes tous confrontés. »

Le réalisateur sourit, ravi de travailler avec un acteur qui, au sommet de son art, incarne un personnage marquant et révèle ainsi son côté indomptable.

« Le film est radical dans la mesure où il parle d’un personnage qui se sent autorisé à commettre des actes que nous ne pourrions jamais commettre », note encore Ford. « Et Glen est parfait dans le rôle parce qu’on peut facilement s’identifier à lui et qu’il est tellement charmant qu’on lui pardonnerait – presque – tout. »

« Car Becket nous ressemble – dans une certaine mesure », conclut-il. « Il nous ressemble dans le sens où il partage nos désirs, nos peurs, nos angoisses. Mais, pour une raison ou pour une autre, il n’a pas les mêmes questionnements éthiques que nous et il est capable de commettre des actes qu’on n’envisagerait même pas de commettre ! Le film devrait procurer au spectateur le petit plaisir, si jouissif, de l’interdit puisqu’on s’attache à un personnage qui enfreint les règles, en tout cas bien plus que nous. C’est, incontestablement, un périple déjanté ! »

À LA RENCONTRE DES REDFELLOW

Si *L’ULTIME HÉRITIER* est aussi « déjanté », c’est en partie grâce à la force de son casting que John Patton Ford décrit comme « une brochette de tueurs » – métaphore des plus pertinentes quand on connaît le thème du film !

Dans *L’ULTIME HÉRITIER*, les Redfellow sont riches – d’une manière obscène aux yeux de certains. « Leur fortune évoque celle des anciens ‘magnats

du caoutchouc’ [à la fin du XIXème et au début du XXème siècles, les ‘magnats du caoutchouc’ étaient les patrons inflexibles de l’industrie du caoutchouc qui, souvent, avaient acquis leur immense fortune en exploitant la main d’œuvre et en écrasant la concurrence]. C’est le genre de famille qui ne sait pas précisément d’où elle tire sa fortune – elle sait seulement qu’elle a beaucoup d’argent et de pouvoir – mais qui s’y est parfaitement habituée. »

L’origine de la quête de vengeance de Becket est antérieure à sa naissance puisqu’elle remonte au jour où sa mère, Mary (Nell Williams), s’est retrouvée face à un choix que lui a imposé son père, Whitelaw, chef du clan Redfellow, interprété avec férocité par le légendaire Ed Harris.

Le choix de Mary, que lui soumet Whitelaw sans la moindre équivoque, est brutal et non-négociable : soit elle renonce à avoir son enfant conçu hors des liens du mariage et elle conserve sa place au sein de la famille, soit elle s’entête à avoir son bébé et elle ne pourra plus jamais passer les portes du domaine Redfellow.

« Le père de l’enfant [interprété par Damien Wantenaar, à l’affiche de *Invasion* et *KILLER BODY COUNT*] est violoncelliste et tout sauf milliardaire, contrairement aux Redfellow, si bien que le père de Mary considère qu’il n’est pas valable », note Nell





Williams, interprète de Cersei Lannister jeune dans Game of Thrones et Eliza dans *MUSIC OF MY LIFE*.

« Mais Mary Redfellow est extrêmement fière », poursuit-elle. « C’est quelqu’un de très indépendant, d’insoumis, et elle a besoin de tenir tête à son père qui est un patriarche très autoritaire. Et comme elle a une nature rebelle, elle décide de quitter sa famille, contre le gré de Whitelaw. »

Pour le style de Mary, la chef-costumière Jo Katsaras tenait à mettre en valeur la nature profonde du personnage à travers une palette de couleurs audacieuse. « J’ai joué sur les couleurs du chakra et j’ai utilisé du rouge parce que c’est la couleur du libre-arbitre », explique Jo Katsaras. « C’est une jeune femme au fort tempérament. »

Cependant, comme on le découvrira bientôt, même si Whitelaw adore sa fille – sa préférée, de l’avis de tous –, il n’est pas du genre à revenir sur sa parole. Il ne l’a jamais fait et il ne va pas commencer aujourd’hui.

Sa déception est telle quand elle prend sa décision que ni Mary – même lorsqu’elle tombera gravement malade –, ni Becket, son tout jeune fils, n’auront plus jamais leur place au sein de la famille. Mary et Becket sont voués à passer le restant de leur vie dans un quartier défavorisé du New Jersey et non dans le domaine imposant de Long Island, où Mary a grandi,

et qui devait un jour revenir à Becket.

« C’est ainsi que Mary apprend à Becket à prendre conscience de l’importance de l’argent et lui inculque une conception quasi britannique de la hiérarchie entre classes sociales », reprend la comédienne. « Elle lui apprend le tir à l’arc, le piano, elle lui fait découvrir De grandes espérances de Dickens, elle l’élève comme un aristocrate, même s’ils sont très pauvres. Toute l’intrigue se noue à partir de ce qu’elle demande à Becket sur son lit de mort : obtenir vengeance. »

Glen Powell sourit en songeant à l’objectif que se fixe son personnage et à la complexité du dispositif à mettre en place. « Même si on dit que la vengeance est un plat qui se mange froid, ce film est tout sauf froid ! », remarque l’acteur. « C’est un thriller jubilatoire, délicieusement diabolique, dans lequel Becket, devenu adulte et extrêmement ambitieux, décide de s’attaquer aux membres de la famille qui l’empêchent d’hériter de la fortune familiale. »

Whitelaw figure, bien entendu, au sommet de la liste de ses cibles. Mais il aura beaucoup à faire pour envisager même de l’atteindre, étant donné qu’il a six autres membres de la famille à éliminer avant lui.

« En tant que chef du clan, en tant que patriarche, Whitelaw impose sa présence tout au long du film »,

souligne le producteur Pete Czernin. « Même si on ne le rencontre que dans les dernières scènes, on sait qu’il est là et que Becket devra se retrouver face à lui en fin de compte. C’est le grand requin blanc, le Moby Dick vers lequel toute la quête de Becket le mène. Il nous fallait donc un acteur terrifiant et mythique pour l’incarner. »

On ne peut rêver plus terrifiant ou mythique qu’Ed Harris. À l’affiche de *TRUMAN SHOW*, *POLLOCK*, *ROCK*, *APOLLO 13*, *GLENGARRY* et *HISTORY OF VIOLENCE*, il était, depuis le début, le tout premier choix du réalisateur.

« C’était extraordinaire qu’on ait obtenu l’accord d’Ed Harris, non seulement pour le film, mais aussi sur un plan personnel », indique Glen Powell. « J’ai partagé l’affiche de *TOP GUN : MAVERICK* avec lui, mais je n’avais pas eu l’occasion de lui donner la réplique. »

« Ed a également campé l’astronaute américain John Glenn dans *L’ÉTOFFE DES HÉROS*, en 1983, et j’ai aussi joué John Glenn [dans *LES FIGURES DE L’OMBRE*, en 2016], si bien qu’on avait cela en commun, mais on ne s’était jamais vraiment croisés. Autant dire que j’attendais avec impatience l’opportunité de lui donner enfin la réplique. »

Harris considère Whitelaw comme un personnage simple et complexe à la fois. Simple en raison de la



manière dont il fonctionne, complexe en raison de ses motivations troubles. « Avec Whitelaw, tout est une question de réussite et de fortune – et il est prêt à faire n’importe quoi pour conserver sa fortune », note Harris.

« C’est un homme très puissant, et impitoyable, mais qui est assez immoral », poursuit-il. « On ne peut pas juger un personnage que l’on incarne. Il faut le comprendre intimement, savoir d’où il vient et raconter la vérité du personnage, scène après scène. Mais en le considérant avec objectivité, Whitelaw est un type qui n’en a rien à foutre des autres et qui ne se préoccupe que de sa petite personne. En gros, il emmerde tout le monde. »

C’est sans doute parce qu’il travaille à Hollywood depuis cinquante ans que l’acteur a su composer un personnage au fonctionnement si singulier. « Je ne fréquente pas trop le milieu, mais j’ai croisé pas mal de gens qui ont la même mentalité que Whitelaw », dit-il. « Les gens qui ont du pouvoir ont une manière particulière de se comporter et d’exercer ce pouvoir. Ils ne considèrent pas les autres comme leurs égaux parce qu’ils se disent qu’ils ne sont pas aussi doués qu’eux, pas aussi puissants qu’eux, pas aussi riches qu’eux, pas aussi intelligents qu’eux. Ils se prennent pour des cadors. »

Sous la tutelle du patriarche, la famille Redfellow

réunit une galerie de cinglés en tous genres qui, d’après Czernin, « méritent à bien des égards ce qui leur arrive lorsque Becket s’en prend à eux. » Estimant que tout leur est dû et se berçant souvent d’illusions, les six cousins de Becket forment une bande hétéroclite d’inadaptés honteusement privilégiés.

« Ce que j’ai trouvé fascinant en m’attelant à ce projet, c’est l’exploration des différentes déclinaisons de la richesse et de ses conséquences sur toutes sortes de personnes », indique le réalisateur. « Tout le monde ne se comporte pas de la même manière. Chacun de ces personnages se sert de l’argent et du pouvoir qu’il offre à sa façon. »

On s’en rend aussitôt compte avec le premier membre de la famille dont on fait la connaissance : Taylor, cousin de Becket, campé par Raff Law, à l’affiche de *TWIST*, avec Michael Caine et Lena Headey, et de la série *Masters of the Air* produite par Steven Spielberg.

C’est peu dire que Taylor mène la grande vie. D’une arrogance insolente, il évoque les traders tout droit sortis du *LOUP DE WALL STREET*. Il travaille dans la finance et dépense son argent sans penser au lendemain.

C’est particulièrement frappant lorsque Becket vient voir Taylor à l’occasion d’une des fêtes légendaires

organisées par ce dernier autour de sa piscine, dans la maison des Redfellow, située en bord de mer. Il s’agit de l’une de ces fêtes peuplées de jeunes filles très peu vêtues et guère farouches. Fidèle à sa réputation, Taylor débarque en hélicoptère, larguant un sac rempli de billets de 100 dollars sur les convives, avant de sauter de l’appareil et de plonger dans la piscine.

« C’est tout Taylor, ça ! », plaisante Law. « C’est un jeune mec, totalement cinglé, qui aime prendre du bon temps. Ce n’est sans doute pas le type le plus sympa au monde – et on peut même dire que c’est un connard. Mais c’est un type au tempérament volcanique qui déborde d’énergie. C’est le genre de personnage que j’avais toujours souhaité interpréter – un rôle physique, jubilatoire et un peu dingue. C’est tout simplement quelqu’un qui se fout de tout et qui dégage extravagance et glamour. »

Puis, Becket se rend à Manhattan où il rencontre « par hasard » un autre de ses cousins, Noah, interprété par Zach Woods. Après avoir joué dans *The Office*, *The Afterparty*, *DOWNHILL* et *What We Do in the Shadows*, celui-ci était à même d’incarner un autre personnage nécessitant une bonne dose d’ironie et évoluant dans un monde un rien décalé.

Noah est un photographe à succès – ou, tout du moins, c’est ce qu’il croit. « En réalité, Noah est un



garçon perdu qui se prend pour un artiste, mais qui se contente de prendre des photos banales, et un peu choquantes, de SDF», précise Woods. « Il est plus emballé par l'idée d'être un artiste qu'il ne l'est par la photographie en tant que telle. »

Il vit dans un loft, extrêmement luxueux, d'un quartier branché avec sa petite amie Ruth – campée avec générosité et intelligence par Jessica Henwick – qui travaille dans la mode, mais qui est lassée par la vacuité de son milieu et qui a repris ses études pour devenir enseignante.

Sa rencontre avec Becket fait des étincelles, au sens propre comme au sens figuré ! « *Noah figure parmi les personnes que Becket compte éliminer, et Ruth est en train de se demander ce qui compte vraiment pour elle dans la vie* », explique Woods. « *Et il se trouve qu'elle n'envisage pas forcément l'avenir aux côtés de Noah.* »

Becket fait la connaissance de Noah à l'occasion de l'une de ses expositions de photos extravagantes. Une exposition qui, lorsqu'il a découvert le décor hilarant, a rappelé à Woods « *l'une de ces nombreuses fêtes minables à Williamsburg où je me rendais dans ma jeunesse. En arrivant sur ce décor, j'ai été assailli par des souvenirs, façon VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER, de mes débuts prétentieux.* » C'est, dit-il en riant, un véritable spectacle.

« Il y avait quelques 'œuvres d'art' pathétiques dans ce décor », signale Woods. « Il y avait une voiture enterrée dans le sable, un homme dont les jambes sortaient du mur. Il y avait un type, façon Blue Man Group, qui balançait de la peinture fluo, et un autre, le visage camouflé, qui se baladait avec une fusée éclairante rose. C'était de la poudre aux yeux, sans beaucoup de substance, et ça résume assez bien Noah. »

Quand Woods a rencontré Ford pour évoquer le rôle, il s'est aperçu qu'un aspect était fondamental pour lui : il devait pouvoir camper Noah, malgré ses nombreux défauts, non comme un personnage stéréotypé, mais comme un être authentique, certes faillible, mais réellement passionné par ce qu'il fait. « *Ce qui m'a donné envie de jouer Noah, c'est John* », poursuit Woods. « *J'avais vu EMILY, CRIMINELLE MALGRÉ ELLE, que j'avais trouvé dément et dont j'avais adoré le scénario. Et puis, en discutant avec John, j'ai voulu savoir s'il comptait faire un film dans lequel une bande de connards stéréotypés allaient se faire descendre les uns après les autres. Je me représentais une version de ce film, mais je pense que je n'aurais pas été très bon dedans.* »

« *Personnellement, même si on interprète un personnage qui, à bien des égards, est un type détestable, il faut tenter de le défendre et de faire en sorte que le public s'y attache* », ajoute l'acteur.

« John était totalement d'accord. Il m'a dit 'Il faut que chacun de ces personnages soit un être humain à part entière. Je n'aime pas du tout qu'un acteur ne soit pas totalement sincère en jouant son personnage'. » Woods explique qu'il a adoré travailler avec le réalisateur, exactement comme il l'avait imaginé, et évoque *L'ULTIME HÉRITIER* en ces termes : « *une histoire hilarante, fascinante, spectaculaire, qui va vous faire sentir vivant.* » D'ailleurs, sa seule véritable réserve, dit-il en plaisantant, est l'acteur principal du film.

« *Tourner avec Glen a été un vrai plaisir, mais c'est aussi frustrant parce que, quand on regarde Glen Powell, on est très tenté de le détester* », affirme Woods, impassible. « *La symétrie de son visage et de son corps est, à mes yeux, inexcusable. Il est doué, il est adoré, il est adulé – et pourtant, il est également sympa.* »

Prochaine cible de Becket : le pasteur Steven Redfellow qui, d'après Topher Grace, son interprète à l'écran, « *n'a sans doute pas été suffisamment entouré d'affection quand il était petit si bien qu'il est allé chercher cet amour dans l'église. D'ailleurs, il a obtenu beaucoup de succès en dirigeant sa propre église.* »

Après s'être imposé comme, selon les termes de Grace, « *un pasteur de méga-église* », Steven est le genre d'évangéliste exubérant « qui se pavane en tapant dans la main de ses fidèles avant de monter

sur scène et de se mettre à chanter et à jouer des riffs de guitare boursouflés. Puis, il enchaîne en se lançant dans un sermon destiné à absoudre ses fidèles de leurs péchés, tout en leur soutirant leur argent. »

D'après Grace, il s'agit du genre de rôle qui « *vous donne envie de devenir acteur quand on est gamin* ». Il ajoute que le tournage des scènes de sermons, très dynamiques, réunissant quelque 600 figurants, « *m'ont procuré le sentiment de donner mon propre concert.* » Il n'a pas hésité longtemps avant d'accepter le rôle, heureux de collaborer avec Powell et Ford. Sa scène préférée est celle où il affronte Powell avec un glaive de samouraï particulièrement tranchant. Après le pasteur, Becket recherche la seule femme du clan Redfellow : Cassandra, « *philanthrope, PDG, et désormais icône de l'adoption* » dont l'image publique ne correspond sans doute pas totalement à la femme qui se dissimule derrière cette façade altruiste.

« *C'est une femme riche, qui se croit tout permis, pas franchement équilibrée sur le plan affectif, qui parvient à se trouver en adoptant des enfants du monde entier, et qui se voit comme une sorte de Mère Teresa, mais dans la réalité tout ça se manifeste de manière assez différente* », s'amuse Bianca Amato. Originaire d'Afrique du Sud, mais vivant désormais à New York, Bianca Amato est habituée aux intrigues de duplicité et aux drames, après avoir joué dans

The River et Isidingo. Elle explique que le rôle de Cassandra était « parfaitement dans mes cordes. » « Elle est issue d'une famille qui n'est pas seulement d'une richessedélirante, mais quia toute une histoire », dit-elle. « Et comme leur fortune est ancienne, ils ont le sentiment d'être totalement invincibles. » Elle marque une pause pour ménager ses effets. « Mais visiblement, ce n'est pas vraiment le cas. »

L'ULTIME HÉRITIER, d'après l'actrice, est un véritable « film de braquage. » Mais s'il est aussi séduisant, ajoute-t-elle, c'est surtout parce que, comme chez Cassandra, il se passe beaucoup de choses derrière sa façade bien lisse.

« Ce film est intense », poursuit-elle. « Et il aborde des sujets peu reluisants et soulève des questions intéressantes, sans asséner de réponses toutes faites. »

Le grand frère de Cassandra, McArthur Redfellow, est interprété avec une morgue réjouissante par Alexander Hanson, d'origine anglo-norvégienne. Sa carrière sur scène – il a joué le scénariste désargenté Joe Gillies dans *Sunset Boulevard* et le méprisable Khashoggi dans *We Will Rock You* –, mais aussi au cinéma et à la télévision – on l'a vu dans Jack Ryan et Killing Eve –, le destinait, à 64 ans, à s'atteler à son rôle le plus outrancier. Le type de personnage, d'après Hanson, qu'on croise régulièrement dans le monde actuel.

« S'il est immensément riche, McArthur Redfellow est aussi explorateur », précise l'acteur. « Il a gravi l'Everest. Il est allé en Antarctique. Et il s'apprête à s'aventurer dans les airs. Il est comme ça ! »

Quand Becket fait sa connaissance, McArthur anime une conférence de presse, destinée à le mettre en valeur, dans l'un des nombreux hangars à avions qu'il possède – avant de traverser le tarmac d'un pas décidé pour effectuer son premier vol.

En revanche, quand on rencontre par la suite son frère – et père de Taylor –, Warren Redfellow, c'est dans un environnement beaucoup plus familial, mais non moins luxueux. Warren est interprété par un autre artiste de tout premier plan, Bill Camp, l'un des acteurs préférés du réalisateur, de son propre aveu. Il n'est pas le seul, loin s'en faut. En 35 ans de carrière, Camp s'est imposé comme l'un des acteurs avec qui ses partenaires et les metteurs en scène ont le plus envie de travailler.

Il suffit de jeter un œil à la filmographie de Camp pour comprendre pourquoi. Qu'il s'agisse de ses rôles dans des œuvres récompensées, comme *SOUND OF FREEDOM*, *12 YEARS A SLAVE* et *MISE À MORT DU CERF SACRÉ*, ou de ses prestations remarquées dans *LE GRAND JEU* et *JOKER*, Bill Camp a toujours su mêler émotion et sensibilité. Deux qualités dont il avait besoin pour *L'ULTIME HÉRITIER*.

« Warren dirige Redfellow Investments, l'entreprise





familiale installée à New York depuis le début du XXème siècle », relève Camp. « Il est le fils aîné du patriarche du clan Redfellow et c'est un homme au grand cœur : il cherche à se comporter avec droiture en tentant de redorer le blason de l'entreprise familiale, société de courtage qui arnaque les gens, en une structure qui cherche à les aider. »

Pourtant, comme le signale l'acteur, « dans le film, Warren recrute Becket, son neveu perdu de vue depuis longtemps, comme s'il cherchait à se racheter. Car ni l'entreprise de Warren, ni sa vie personnelle ne sont irrécupérables. » (Pour les fans de Powell, signalons un petit clin d'œil : Becket fait d'abord la connaissance de Warren lors d'un enterrement familial auquel assistent la mère et le père de Powell, sa sœur, son beau-frère et leurs deux enfants qui surnomment leur oncle célèbre « Boom Boom ».)

Au-delà de la possibilité de travailler avec Ford, Camp a été séduit par l'intrigue du film qui peut trouver un écho en chacun de nous, nous faire réfléchir sur nous-mêmes et nous divertir.

Bill Camp remarque : « Le film évoque la manière dont nous nous comportons les uns avec les autres, et avec nos proches, il évoque le fait qu'on ne fait pas suffisamment attention aux membres de notre famille, que nous nous jugeons et que nous manquons d'estime les uns pour les autres. Il parle de notre tendance, très humaine, à vouloir nous affranchir des autres en fonction de l'argent, du statut social, ou de tout autre critère. »

« C'est pour ça que les gens vont se régaler en voyant ce film », poursuit-il. « Il y a beaucoup de choses dans lesquelles on peut se retrouver, ou tout au moins un ou deux éléments qui parleront à tout un chacun, sur un plan émotionnel ou dans sa propre réalité. C'est une histoire d'une ampleur incroyable, qui conserve toutefois une dimension intime. »

Le producteur Pete Czernin marque une pause : il ne réalise toujours pas complètement comment la production a réussi le tour de force logistique consistant à réunir un casting aussi étincelant. En revanche, s'il y a bien une chose dont il est sûr, c'est le plaisir immense qui attend le spectateur lorsqu'il fera la connaissance, comme Becket, de chacun des Redfellow – tous plus déjantés les uns que les autres.

« En réalité, les gens vont trouver jubilatoire de les voir tous pris à leur propre piège », signale le producteur. « Étant donné qu'ils sont tous extrêmement riches et assez méprisables, je pense que le spectateur va se réjouir qu'ils soient éliminés les uns après les autres, tout comme nous avons eu du plaisir à imaginer les manières ingénieuses d'y parvenir. »

UN MANOIR À SE DAMNER

Lorsque le chef-décorateur Christian Huband s'est entretenu avec John Patton Ford et son directeur de la photo Todd Banhazi – chef-opérateur de *QUEENS*, avec Jennifer Lopez, et de la série documentaire primée à l'Emmy *Winning Time: The Rise of the Lakers Dynasty* –, il a pris conscience de l'envergure du projet.

« Les films qu'on a évoqués avec John et Todd et qui allaient nous servir de sources d'inspiration étaient de grandes œuvres cinématographiques », indique Huband. « On a parlé de *EYES WIDE SHUT* de Stanley Kubrick, *THE GAME* de David Fincher et bien d'autres. Des films captivants et d'une ampleur phénoménale. »

La tâche de Huband était complexe : il lui fallait bâtir non pas un, mais deux univers distincts – le milieu modeste dans lequel Becket Redfellow évolue au début du film et celui, outrageusement fortuné, dans lequel il est déterminé à vivre, quitte à tuer ceux qui se trouvent en travers de son chemin.

Pour le chef-décorateur d'origine britannique, sa principale appréhension tenait au fait que ces deux univers étaient résolument américains. Mais fort heureusement, ses inquiétudes se sont dissipées dès que le réalisateur et son chef-opérateur ont arpenté



le décor de la maison de Becket et de sa mère, située dans une banlieue défavorisée de New York.

« *C'était un vrai défi* », constate Huband, en riant. « *John est un Américain pur jus, ce qui faisait de lui l'arbitre ultime. Quand on est anglais et qu'on est scrutés par plusieurs Américains, ça vous met la pression ! Mais je suis fier de pouvoir dire que j'ai reçu un email adorable de John quand il a découvert le décor. Il m'a écrit : 'Tu es désormais citoyen d'honneur du New Jersey.' Je me suis dit qu'en effet, j'avais visé juste !* »

À partir de là, l'univers de *L'ULTIME HÉRITIER* s'est déployé par touches successives. Parmi tous les décors complexes que Huband était censé concevoir, il y avait une maison de plage nichée dans les dunes, surplombant le yacht familial, ou encore le mausolée des Redfellow, ultime demeure que le spectateur aperçoit souvent au cours du récit.

Ce mausolée est situé au cœur du décor le plus spectaculaire et le plus majestueux du film : le domaine des Redfellow. Propriété particulièrement imposante de Long Island, cette enclave de l'élite la plus fortunée de la haute société new-yorkaise n'est pas un simple décor, mais elle fait avancer l'action. Il s'agit même d'un déclencheur de la suite de l'intrigue. « *On a beaucoup parlé du manoir des Redfellow* », témoigne Huband. « *Car c'est ce que Becket désire plus que tout. Qu'est-ce qui pourrait bien le pousser*

à tuer les membres de sa propre famille ? Quelle maison pourrait mériter de se donner autant de mal ? Il fallait que ce soit une propriété qui en vaille vraiment la peine. Pas une grosse bâtisse quelconque, mais un domaine magnifique dont on se dit qu'il mérite tous les sacrifices. »

Quand le réalisateur a fait part de ses intentions à son chef-décorateur, il lui a expliqué que les enjeux étaient considérables. « *John considérait que toute l'intrigue reposait sur ce gigantesque symbole de la fortune des Redfellow* », raconte Huband. « *Sans un trophée suffisamment désirable, il était difficile de justifier les actes de Becket. La plus grande difficulté consistait à créer une propriété grandiose et opulente à la hauteur de l'enjeu.* »

Dès l'écriture du scénario, Ford envisageait précisément le manoir des Redfellow et savait sur quels fondements historiques sa splendeur s'était construite.

« *J'ai toujours su que, pour ce film, il nous fallait un domaine gigantesque, digne de Gatsby le Magnifique, sur la côte nord, à la fois spécifique et mythique. C'est une famille qui tient sa fortune depuis très longtemps. Il existe de nombreuses vieilles familles américaines dont la richesse remonte à l'industrialisation de la fin du XIXème siècle : chemins de fer, presse, énergie, électricité, charbon. Les Redfellow comptent parmi ces familles qui sont fortunées depuis très, très longtemps – du moins à l'échelle de l'histoire américaine.* »

Cette notion de temps – et de la longévité de cette fortune – était essentielle pour guider le travail du chef-opérateur. « *Les Redfellow font partie de ces vieilles familles fortunées qui ne sont pas très nombreuses* », explique Banhazl. « *Quand Christian a imaginé le décor, on se disait tous qu'il fallait que la maison donne le sentiment d'avoir toujours été là. L'opulence qu'elle dégage n'est pas contemporaine : il s'agit d'une fortune ancienne, presque dissimulée de nos jours. Une richesse presque gothique.* »

Dès la conception, Huband et son équipe ont mené des recherches approfondies sur d'authentiques propriétés susceptibles de les inspirer. Ils ont ainsi parcouru l'histoire sans négliger la période actuelle. « *On s'est inspirés d'une demeure de Long Island qui correspondait presque exactement à ce qu'on recherchait* », souligne Huband. « *Cette maison appartenait à un ingénieur en électricité hydraulique dans les années 1920 qui a fait fortune et qui s'était fait bâtir cette extraordinaire propriété. Elle exprimait à la perfection nos intentions.* »

« *On s'est aussi inspirés de maisons comme celle de Hugh Hefner qui, étonnamment, était de très bon goût* », poursuit-il. « *Cela en dit long sur le niveau de richesse des personnes dont nous parlons. Depuis le début, notre manoir était censé ressembler à ce qu'il est aujourd'hui, autrement dit, de style néo-Tudor. Un style en vogue dans les années 20. Du début du*



L'ULTIME HÉRITIER

XXème siècle jusqu’aux années 1920, lorsque certains pionniers américains faisaient fortune et aspiraient à posséder une maison à Long Island, dans le style d’un manoir anglais, ils poussaient l’extrême jusqu’à faire venir des objets du Royaume-Uni. Par exemple, l’une des cheminées d’Henry VIII, provenant d’un château anglais, a été expédiée aux États-Unis. On a essayé de reprendre cette idée à notre compte. »

Pour les intérieurs, l’équipe a tourné dans d’authentiques manoirs. Pour l’extérieur, elle a construit une gigantesque façade qui, d’après Huband, aurait dû prendre « au moins 12 semaines » à construire, mais que son équipe a réalisée en 8 semaines seulement. Selon Glen Powell, le résultat final est stupéfiant si bien que lorsqu’il a découvert le décor, il a aussitôt eu le sentiment de se glisser dans la peau de Becket et il a compris pourquoi un lieu pareil pouvait pousser un homme à commettre des actes qu’il n’aurait jamais envisagés auparavant.

« Cette construction est exceptionnelle », s’enthousiasme Powell. « Le manoir des Redfellow est bien évidemment un décor central du film. Pour construire un tel manoir, et lui donner cette sensation d’opulence et de grandeur – en donnant l’impression qu’il a au moins un siècle d’existence –, il a fallu beaucoup de réflexion intellectuelle et de moyens logistiques et artistiques. » Parmi tous les éléments de décor qu’il a conçus,

Huband est particulièrement fier d’un petit détail – une sorte de clin d’œil que le spectateur remarquera s’il est suffisamment attentif – qui résume l’esprit du film en quelques mots. « Le blason du domaine Redfellow trône sur la porte d’entrée du manoir », souligne Huband. « Il comporte une inscription en latin, très révélatrice. » Que signifie-t-elle ? Huband sourit. « Elle veut dire ‘Ne confie jamais une épée à un garçon.’ Ce qui, comme on le découvre dans le film, fait étrangement écho à l’intrigue. »

UN MEURTRIER PAS COMME LES AUTRES

« Dans la première scène, on découvre Becket Redfellow, en prison. Puis, on apprend comment il s’est retrouvé là », explique Glen Powell en évoquant le début percutant de L’ULTIME HÉRITIER qui nous plonge aussitôt dans l’univers du protagoniste : les détails de sa situation délicate, le compte à rebours qui le sépare de son exécution, et la présence d’un prêtre destiné à recueillir ses ultimes confessions. Comme le souligne le producteur Pete Czernin : « Ce

n’est pas un whodunit puisqu’on sait déjà qui est le coupable. La question qui se pose est plutôt de savoir s’il va s’en sortir. » « Becket, tout jeune, a toujours su qu’il était l’enfant illégitime du clan Redfellow », reprend Powell. « Quand sa mère est morte, elle lui a mis dans la tête de ne jamais renoncer avant d’obtenir ce qui lui revient de droit. Au cours du film, il n’hésite pas à éliminer ceux qui, précisément, l’empêchent de récupérer ce qui lui a été confisqué injustement. » Pour autant, poursuit l’acteur, il ne faudrait pas condamner Becket de prime abord. « En réalité, on ne devrait pas s’identifier au personnage, mais c’est pourtant ce qui se passe. Et c’est qui se révèle troublant pour le spectateur. Beaucoup de gens estiment que c’est un film de vengeance. Mais je ne le pense pas. Je crois que c’est un film sur l’ambition. Et le plus jouissif, c’est l’absence totale de culpabilité. » Ces dernières années, outre ses rôles de garçon charismatique dans TWISTERS et TOUT SAUF TOI, Powell s’est amusé à explorer des personnages plus troubles, qu’il s’agisse d’une comédie noire comme HIT MAN ou de la relecture du roman dystopique de Stephen King, RUNNING MAN. On pourrait considérer que le vrai tournant dans la carrière de Powell a été TOP GUN : MAVERICK. Car l’acteur avait d’abord passé une audition pour le rôle de Rooster (le fils de Goose, rôle qui, finalement, a été confié à Miles Teller) avant d’être rappelé par Tom Cruise. La star, également productrice du film, avait

en effet perçu une qualité singulière chez Powell et a ainsi demandé à ses scénaristes d’écrire un rôle tout spécialement pour lui : le lieutenant Jake « Hangman » eresin, pilote virtuose et tête à claques assumé. Tout comme Tom Cruise qui, au sommet de sa carrière, avait commencé à refuser les suites de blockbusters pour s’atteler à des rôles plus audacieux – Lestat dans ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE, le docteur William Hartford dans EYES WIDE SHUT et Frank T.J. Mackey dans MAGNOLIA –, Powell a souhaité se tourner vers des projets moins convenus. Par exemple, il a tout récemment décliné JURASSIC WORLD : RENAISSANCE. Avec L’ULTIME HÉRITIER, Powell a trouvé son rôle le plus corrosif, le plus exigeant et le plus gratifiant sur le plan artistique. « Ce qui m’a vraiment plu, c’est que l’intrigue n’a rien de conventionnel », dit-il.

« Le film rend le public complice des meurtres commis par le protagoniste », ajoute-t-il. « Ma mission, en tant qu’acteur, c’est d’entraîner le spectateur avec moi dans cette aventure pour qu’il prenne énormément de plaisir au passage, mais aussi d’ébranler un peu ses certitudes. » Quand on demande à quiconque parmi l’équipe de production si Powell a relevé ce défi, la réponse est unanime. Par exemple, Jessica Henwick, qui incarne Ruth, jeune femme séduite par Becket, explique que le spectateur ne pourra s’empêcher d’être fasciné par son personnage.

« Becket est sexy, mais il est aussi doux et bienveillant », relève l’actrice. « Le petit ami de Ruth, Noah, a un humour teinté de cruauté. Elle recherche donc quelqu’un qui soit aux antipodes de ce dernier, et c’est le cas de Becket. Elle tombe amoureuse de l’idée qu’elle se fait de lui. »

« Ruth et Becket vivent une rencontre digne d’une comédie romantique, très tendre, où ils parlent de l’amour quand on est jeune. Mais, bien entendu, elle ne se doute absolument pas qu’elle est tombée sur un meurtrier, qu’elle n’occupe qu’une part infime de son univers et qu’il mène, par ailleurs, une vie secrète. » Pour Jessica Henwick, « Becket est dévasté par sa douleur et il n’a pas du tout réglé ses névroses liées à sa mère et à son enfance. » Elle cite le célèbre poème de Philip Larkin, Ainsi soit le vers : « Ils te bousillent, tes parents, tu sais ? » Becket est tellement paralysé par l’obsession de sa mère au sujet de ce dont on l’a privée, elle, qu’il hérite de cette obsession au lieu d’être heureux. » Elle-même scénariste et réalisatrice, Jessica Henwick, dont le court métrage BUS GIRL a été nommé au BAFTA Award en 2023, comprend mieux que quiconque ce qui fait vibrer un personnage à l’écran. Et après avoir joué dans des films comme

MATRIX RESURRECTIONS, ON THE ROCKS et GLASS ONION : UNE HISTOIRE À COUTEAUX TIRÉS, elle connaît parfaitement les rouages d’une intrigue de blockbuster. C’est d’ailleurs sur GLASS ONION qu’elle s’est liée d’amitié avec Kate Hudson. Et c’est par l’intermédiaire du réseau de celle-ci qu’elle a entendu beaucoup de bien sur Glen Powell – un acteur sur lequel Kate Hudson, comme tant d’autres à Hollywood, ne tarissait pas d’éloges.

« C’était fascinant de travailler avec lui », témoigne l’actrice. « Il se consacre intégralement, corps et âme, au projet. Il le vit pleinement et il se laisse imprégner par lui. C’était formidable de voir ça de près. » L’ULTIME HÉRITIER s’aventure ainsi dans des zones où d’autres films n’osent le faire, en s’appuyant sur le charisme de Powell tout en le détournant. Topher Grace remarque : « En réalité, à Hollywood, qui est avant tout une industrie mercantile, on ne produit pas souvent des films comme celui-ci. Et c’est d’ailleurs étrange parce que c’est le genre de films très prisés du public. »

Il ajoute : « Je me sens donc très chanceux d’avoir participé à cette aventure – et de savoir que j’ai pu jouer dans un film porté par un acteur comme Glen, qui a un tel capital de sympathie qu’on peut se permettre de raconter une histoire aussi noire et marquée par un état d’esprit contestataire. Avec Glen, c’est possible car le public s’identifie très





facilement à lui. »

La notion d'identification est ici importante, d'après le chef-opérateur Todd Banhazi car Becket Redfellow n'incarne pas seulement le regard du spectateur, mais il permet à celui-ci de participer activement au récit.

« Quand on fait la connaissance de Becket, il est en prison si bien qu'on sait que le film ne se termine pas bien, mais c'est ce détenu, à l'air très sûr de lui, qui nous raconte ensuite son histoire et qui nous séduit. Grâce à ce dispositif, on laisse le spectateur – et la caméra – prendre autant de plaisir que le protagoniste en a en racontant son histoire », précise le directeur de la photo.

« Dans le film, la caméra se laisse guider par un narrateur auquel on ne peut pas totalement faire confiance, si bien qu'elle avance au rythme de l'histoire qu'il raconte », dit-il encore. « J'ai toujours eu le sentiment que Becket s'emparait de la caméra et la pilotait tout au long du film. Il y a donc beaucoup de mouvements d'appareil, et un vrai plaisir de cinéma dans la mise en scène. À tel point qu'on finit par oublier qu'il s'agit d'un personnage qui assassine des gens. »

Banhazi explique que les meurtres de Becket sont filmés avec légèreté et humour pour faire oublier, en quelque sorte, au spectateur que le protagoniste est un meurtrier. « Car le public, dans la salle, est rendu complice de Becket si bien qu'il peut être tenté de nier ses crimes. »

« Becket est un type déterminé, charismatique qui, d'une certaine façon, se cherche », intervient le chef-monteur Harrison Atkins. « Il est parfois manipulateur, parfois violent, il peut aussi être drôle – c'est un personnage complexe. Il existe mille façons de susciter l'empathie du spectateur, et il suffit parfois du charisme de l'acteur principal. Glen est très charismatique et j'ai donc toujours su que ce serait très simple avec lui. »

D'après John Patton Ford, le récit nous plonge peu à peu au cœur du stratagème de Becket jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de retour en arrière possible – ni pour le protagoniste, ni pour nous. « On retrouve dans le film quelque chose d'Au cœur des ténèbres (1899) de Joseph Conrad et de sa transposition cinématographique, APOCALYPSE NOW, signée Francis Ford Coppola : au fond, il s'agit d'un homme qui remonte le fleuve de sa conscience jusqu'à parvenir à un terminus terrifiant », insiste Ford en évoquant la structure narrative. « Les meurtres sont comme des bornes kilométriques qui jalonnent son parcours. »

Néanmoins, ajoute-t-il, pour que nous soyons prêts à nous embarquer dans ce périple, il fallait que le personnage principal soit suffisamment désarmant pour nous nous abandonnions à sa folie. C'est un trait de caractère, d'après Ford, dont Powell ne manque certainement pas, à l'écran et dans la vie.

« Pour ce personnage, je voulais un acteur que le spectateur ne pardonnerait sans doute pas – ses actes sont sans doute impardonnables –, mais qui serait capable de séduire le public et de l'embarquer dans sa virée de plus en plus folle. Glen en est capable. Même s'il se brossait les dents, on aurait envie de le regarder. »

Au passage, personne ne se brosse les dents dans L'ULTIME HÉRITIER ! Mais il y a d'autres moments savoureux. « Il y a des références subliminales à son parcours dans les tenues que porte Becket », indique la chef-costumière Jo Katsaras qui a participé à HALF OF A YELLOW SUN et Fear the Walking Dead.

« La mère de Becket a été déshéritée parce qu'elle était enceinte sans être mariée, et Becket, comme tout être humain, cherche sa place dans le monde », dit-elle. « Par conséquent, au départ, il porte des tenues qui ne lui vont pas. »

« Tous ses vêtements sont un peu décalés ou trop grands pour lui », poursuit-elle. « [Au début du film], je lui ai fait porter des chaussures dans lesquelles il n'était pas à l'aise. Au fil du récit, ses costumes lui tombent de mieux en mieux. Vers la fin, tout lui va à la perfection parce qu'il est devenu un Redfellow. »

Dans certaines scènes, comme en atteste Jo Katsaras, Powell n'a jamais été aussi élégant à l'écran, notamment grâce à son partenariat avec Brioni qui signe quelques costumes majeurs. « J'étais ravie parce que la coupe est tout simplement superbe »,



ajoute-t-elle. « Un costume Brioni est sublime sur n’importe qui, et plus encore sur Glen Powell. »

Mais les pièces siglées Brioni s’inscrivent dans un ensemble beaucoup plus large. « Il y avait beaucoup, beaucoup de tenues », signale Jo Katsaras en évoquant les 35 costumes différents de Becket. « Et ils fourmillent de détails qui ont tous du sens. Par exemple, j’ai imaginé la cravate que porte Becket quand il va à la rencontre de Whitelaw. Elle est ornée d’un oiseau en cage, et cet oiseau est rouge. J’ai adoré ça, et Glen aussi. Ensemble, nous avons créé ce personnage fascinant qui change de tenue à chaque fois qu’il rencontre l’un des membres du clan Redfellow. Au bout du compte, la question qui se pose est celle de savoir qui est le véritable Becket. » Voilà une question dont le spectateur n’obtiendra la réponse qu’à la fin du film. Mais, comme le note Ed Harris, c’est le cheminement aboutissant à cette réponse qui mérite le détour. « Il y a là une fantaisie et une vitalité extraordinaires. » Cette énergie, d’après Powell, est en grande partie imputable à la mise en scène de Ford. « Le récit possède une vraie cohérence, mais pas dans un sens traditionnel », signale Powell. « Becket incarne notre regard, si bien que nous sommes embarqués à ses côtés dans ce périple et que nous finissons tous par nous interroger sur nos valeurs et nos motivations. »

« Au fond, c’est un film de casse. Sauf que le casse,

dans cette histoire, implique des meurtres. C’est épatant d’observer l’évolution de carrière de John Patton Ford. Il a tourné ce film comme OCEAN’S 11 ou LES AFFRANCHIS. Il y a là du panache. Mais comme OCEAN’S 11 ou LES AFFRANCHIS, c’est une histoire de pur fantasme. »

Becket élimine sans doute beaucoup de gens, mais ses motivations ne sont pas entièrement condamnables. « Il ne tue jamais parce qu’il est en colère, mais par nécessité », confie Powell dans un sourire. « Il réussit à tout cloisonner – le danger, sa culpabilité et même la possibilité de se faire attraper », conclut l’acteur. « Il se bat contre ses instincts. Un assassin se comportant de manière rationnelle se méfierait en se demandant s’il a été vu. Mais pas Becket. Il commet son crime et il passe à autre chose comme si rien ne s’était passé. Il est constamment détaché, dans le meilleur sens du terme. »

DEUX FEMMES, DEUX TRAJECTOIRES

Deux femmes exceptionnelles aux personnalités diamétralement opposées, campées par Margaret Qualley et Jessica Henwick, occupent une place quasi identique dans le cœur de Becket. Autant dire que leur présence lui complique singulièrement la vie... Le producteur Pete Czernin observe : « Becket rencontre Julia quand il est tout petit. Elle ne fait pas partie de son monde, elle est très riche et elle vient d’un milieu extrêmement privilégié. Ils font connaissance lors d’un récital de piano, ils tombent aussitôt sous le charme l’un de l’autre et conserveront ce lien tout au long du film. Julia est une magnifique femme fatale, une séductrice envoûtante qui tient, pour ainsi dire, Becket sous son emprise. »

« Ruth est tout aussi intelligente et charmante. Becket fait sa connaissance ultérieurement et une véritable complicité naît entre eux. Elle est, en quelque sorte, la femme qui lui correspond totalement. Ils devraient former un couple car ils s’aiment sincèrement. Ce qui m’intéresse dans cette histoire, et qui intéressera

aussi le spectateur, c’est le choix qui s’offre à lui entre ces deux femmes : la première sait ce qu’il a fait et peut faire pression sur lui ; la seconde l’aime pour ce qu’il est – ou, tout du moins, ce qu’elle croit qu’il est – mais ignore tout de ses actes. »

Pour Julia, la production recherchait une actrice « dont la beauté masque la duplicité », raconte Glen Powell. Le choix s’est naturellement porté sur Margaret Qualley. Âgée de 31 ans, la comédienne a fait preuve d’une formidable intuition dans le choix de ses projets depuis ses débuts, en 2013, dans PALO ALTO de Gia Coppola. On l’a ainsi vue dans ONCE UPON A TIME IN HOLLYWOOD de Quentin Tarantino, PAUVRES CRÉATURES de Yorgos Lanthimos, DRIVE-AWAY DOLLS d’Ethan Coen, et THE SUBSTANCE de Coralie Fargeat.

Avec L’ULTIME HÉRITIER, Margaret Qualley a repéré chez John Patton Ford la patte singulière d’un vrai cinéaste. C’était aussi, pensait-elle, l’occasion de s’amuser sur le plateau. « Le scénario de John était brillant », dit-elle. « Et j’adore malmener mes partenaires masculins – c’est même mon passe-temps favori. Franchement, ils l’ont bien cherché ! » Sa cible : Becket Redfellow, bien sûr, que Julia manipule et fait souffrir tout au long du film ! « Julia s’inscrit dans une longue tradition du cinéma – celle de la femme fatale issue des années 30 et 40, remise

au goût du jour. À quoi ressemble une femme fatale à l’heure actuelle ? Quelles sont ses valeurs ? », s’interroge le réalisateur. Il poursuit : « Elle fait partie de l’élite depuis toujours. Julia a toujours été la fille la plus intelligente, la plus drôle, et elle a été élevée dans l’idée qu’elle mérite ce qu’il y a de mieux. Mais lorsque les événements de sa vie ne tournent pas à son avantage, elle ne l’accepte pas et prend conscience qu’elle est prête à tout pour obtenir tout ce qu’elle considère lui être dû. » Mais, ajoute Ford, voilà ce qu’il y a de plus savoureux : « D’une certaine manière, elle n’a pas tort. Julia est sublime. Je voudrais que le spectateur comprenne – un peu – pourquoi elle va aussi loin. Au fond, à quoi d’autre pourrait-on s’attendre venant d’une femme comme elle ? »

Pour Margaret Qualley, c’est la complicité entre Julia et Becket qui donne toute sa richesse au couple qu’ils pourraient former. Car, au-delà de leurs provocations, il y a une attirance mutuelle qui remonte à l’époque où ils étaient encore très jeunes. « Julia connaît Becket depuis l’enfance. Leur relation a toujours oscillé entre agressivité et flirt, même si Julia est celle qui se montre la plus agressive des deux et Becket fait davantage preuve de douceur », reconnaît Margaret Qualley. « Ils ont chacun beaucoup compté l’un pour l’autre, de manière différente, quand ils étaient plus jeunes. » « Ensuite, ils se sont perdus de vue pendant

longtemps jusqu’à ce qu’ils se croisent par hasard, une fois devenus adultes. Là encore, Becket ne laisse pas Julia indifférente, ce qui la pousse à remettre certaines choses en question, avec toutes les conséquences que cela suppose. Ils accordent tous les deux beaucoup d’importance à l’argent. Pour Julia, tout tourne autour du statut social, de la richesse et du pouvoir. » En apparence, Julia est une femme dont l’allure est impressionnante – « du Chanel de la tête aux pieds », remarque la chef-costumière Jo Katsaras, étant donné que Margaret Qualley est ambassadrice pour la célèbre maison de couture française. « Ses costumes étaient magnifiques, qu’il s’agisse du tailleur noir Chanel ou de son ensemble en tweed rose brodé de paillettes. Toutes ses tenues sont incroyablement sexy. » La comédienne reconnaît qu’il est rare de pouvoir camper un personnage aussi résolument glamour. Mais c’est sous la surface de son allure parfaitement maîtrisée que le personnage de Julia se révèle vraiment. D’après les auteurs du film, c’est grâce à la capacité de Margaret Qualley à entretenir une tension permanente que ni Becket, ni le spectateur, ne savent jamais quelles sont ses intentions véritables. Pour Ford, le culot du personnage vient, dans une large mesure, du caractère de Margaret Qualley. « Margaret est incontrôlable et elle possède elle-même l’audace du personnage dès son entrée en scène. C’est sa nature profonde, voilà tout », dit-il.



De son côté, le producteur Pete Czernin souligne : *« Margaret a un vrai talent comique, mais elle sait parfaitement s’y prendre pour provoquer Glen Powell, si bien que l’alchimie fonctionne à merveille entre eux. Pour le spectateur, c’est un véritable délice de détester Julia. Elle a un objectif très clair : elle veut l’homme et l’argent, et rien ne pourra l’arrêter. »*

Powell, le plus souvent en position de faiblesse dans les scènes qui opposent Becket à Julia, a particulièrement apprécié sa collaboration avec Margaret Qualley.

« C’était épatant de voir à quel point Margaret a enrichi le personnage et la vitalité qu’elle lui a insufflée », constate Powell. *« Son jeu, conjugué à la mise en scène de John, fait monter la tension de la manière la plus réjouissante possible – non pas pour coller aux rebondissements de l’intrigue, mais pour illustrer la relation entre Julia et Becket, qui se connaissent depuis toujours, et qui poursuivent le même but. C’est ce qui rend leurs rapports électriques. Becket ne se rend même pas compte qu’il est dans la marmite avant que l’eau ne se mette à bouillir – et avant qu’il ne soit pratiquement cuit ! »*

Quand on demande à Margaret Qualley si le spectateur peut s’identifier à son personnage, elle répond : *« Je ne crois pas qu’elle soit particulièrement attachante. Elle est surtout diabolique, comme un*

plaisir coupable. En la voyant, on se dit que si on était quelqu’un de foncièrement mauvais, on pourrait lui ressembler. » Résolument différente de Julia, Ruth, interprétée par Jessica Henwick, est extrêmement attachante. *« Ruth est attachante parce que c’est la seule qui, dans cette histoire, n’est pas psychopathe ! »,* plaisante Jessica Henwick.

« Tous les autres, dans ce film, sont cinglés à des degrés divers. À l’inverse, Ruth est quelqu’un de normal, avec des envies, des besoins et des désirs ordinaires, même si elle se retrouve dans une situation totalement délirante. Mais elle a la tête sur les épaules, ce qui fait sans doute d’elle le personnage auquel on peut le plus facilement s’identifier. » On fait la connaissance de Ruth en même temps que Becket, au moment où celui-ci se rend chez son cousin – et petit ami de la jeune femme – Noah. Alors que Becket débarque sur place en ayant l’intention d’éliminer son cousin, il trouve l’amour.

« Ruth et Becket se découvrent une attirance réciproque dès les premiers instants, ce soir fatidique », révèle Jessica Henwick. *« Chacun trouve chez l’autre quelque chose qui lui manquait depuis toujours. Même si la situation est, de toute évidence, un peu embarrassante et incestueuse étant donné que Becket est le cousin de son petit ami. Bien entendu, elle n’en sait rien… »*

D’après Powell, la présence de Jessica Henwick était

« inestimable » pour échafauder le triangle amoureux un rien pervers dans lequel Becket se retrouve pris au piège. Non pas en raison de son seul talent devant la caméra, ou de sa compréhension intime du récit, mais pour sa profonde humanité. *« La capacité de Jessica à susciter l’empathie du spectateur est centrale »,* dit-il, *« car Ruth ne sait rien sur Becket. Il est logique qu’on éprouve tous de la compassion à son égard, et c’est le cas. Becket, en apparence, est un garçon ambitieux. Mais derrière cette façade, il incarne, d’une certaine manière, ce qui dysfonctionne dans le monde, même si Ruth ne le sait pas encore. Quand il voit Ruth, il se découvre amoureux. Pourtant, dans le même temps, il poursuit un objectif depuis toujours qu’il touche presque du doigt. C’est la tension entre son désir d’authenticité et son attirance pour le pouvoir et le statut social qui rend l’histoire aussi captivante. »*

En apparence, Ruth évolue considérablement au cours du film. La chef-costumière Jo Katsaras évoque ses tenues : si elle porte d’abord des vêtements de style urbain décontracté, elle finit par arborer des robes de bal luxueuses. Il s’agit de l’évolution d’une jeune femme *« rebelle, vive et originale »* qui s’aperçoit *« qu’elle étouffe dans l’univers des Redfellow et qu’elle n’y a pas sa place. »* Pourtant, Ruth demeure compatissante et affectueuse tout au long du film. *« D’où l’utilisation du chakra vert dans ses costumes qui symbolisent*

ces deux qualités », signale Jo Katsaras. Elle conserve aussi une lucidité à toute épreuve. *« Elle va toujours droit au but »,* reprend Jessica Henwick. *« Elle est franche, directe. Il n’y a pas de faux-semblants avec elle. »* Surtout, elle offre un parfait contrepoin à Julia. *« Ruth est aux antipodes de Julia dans le sens où elle n’est pas du tout manipulatrice. Ce qui ne veut pas dire qu’elle se laisse marcher dessus pour autant. Elle pose les questions qui dérangent, mais qui sont essentielles. Au fond, la véritable question qui se pose est de savoir laquelle de ces deux femmes Becket va choisir. »*

UN FILM PROFOND

Quel que soit le choix de Becket, *« il sera jubilatoire »,* précise Bianca Amato. *« C’est un film très subtil en matière de valeurs morales. Au bout du compte, il interpelle le public en lui disant ‘C’est à toi, spectateur, d’assimiler cette réalité.’ »* Pour Pete Czernin, le plus gratifiant en menant ce projet à son terme, c’est d’avoir satisfait à la fois un désir personnel et une ambition professionnelle. *« Si ça ne tenait qu’à moi, je produirais surtout des films à la Sam Spade des années 40, avec des personnages de femmes fatales, des hommes et*

des femmes qui agissent de manière douteuse les uns avec les autres pour des raisons plus ou moins avouables, ce que je trouve toujours extrêmement jubilatoire », indique le producteur. *« Mais le plus satisfaisant avec ce film, quand on y réfléchit, c’est qu’au-delà du plaisir évident qu’il va procurer au spectateur, il possède aussi une vraie profondeur. »* Le chef-monteur Harrison Atkins explique que, contrairement à la plupart des thrillers les plus conventionnels, *« L’ULTIME HÉRITIER ne se contente pas de guider le spectateur à travers les rebondissements, mais il l’invite à jouer un rôle actif pour comprendre qui est vraiment Becket. En ce sens, il s’agit d’une expérience participative. »* Rien d’étonnant, dès lors, à ce que Bill Camp, interprète du membre de la famille Redfellow avec qui Becket est le plus sincère, confie que *L’ULTIME HÉRITIER* est l’un des films les plus gratifiants de sa carrière. *« C’est un feu d’artifice de rebondissements, de situations extraordinaires et de personnages extravagants »,* dit-il. *« Il y a une vraie densité et une ampleur émotionnelle. C’est à la fois très drôle, déchirant, et irritant, en raison du comportement des personnages. »* En d’autres termes, le film correspond exactement à ce que John Patton Ford avait en tête lorsque l’idée a commencé à germer dans son esprit il y a une dizaine d’années. Son projet, ambitieux, est désormais devenu réalité. *« Dès que le public découvrira le film, j’aimerais*

qu’il se laisse totalement embarquer dans l’histoire de Becket, dans son périple, qu’il soit en empathie avec lui et ressente ce que lui ressent », souligne le réalisateur. *« Par la suite – et seulement à ce moment-là –, je souhaiterais que les spectateurs réfléchissent à ce que cette histoire révèle sur eux et au fait qu’ils ont accepté d’accompagner le protagoniste dans son aventure. Il ne s’agit pas de mettre le spectateur en accusation ou de le culpabiliser. Mais j’aime particulièrement les films qui nous amènent à éprouver de l’empathie pour des personnages que nous n’apprécierions pas forcément dans la vie. C’est la magie du cinéma – il nous fait nous intéresser à des personnages qui ne correspondent pas vraiment à nos propres valeurs morales. »* Surtout, *L’ULTIME HÉRITIER* est un film à découvrir parmi d’autres spectateurs. *« Ce n’est pas le genre de film qu’on a envie de voir seul »,* affirme Jessica Henwick. *« Il faut le voir avec une bande d’amis pour pouvoir en discuter par la suite. »* *« S’il y a une leçon à en tirer, c’est peut-être de se demander si son petit ami est un psychopathe. Et si c’est le cas, mieux vaut trouver quelqu’un d’autre et retourner sur les applis de rencontre. Car il n’y a pas d’avenir avec un type pareil »,* ajoute-t-elle.

D’après Glen Powell, *L’ULTIME HÉRITIER* est avant tout un film qui emmène le spectateur vers des territoires inattendus et qui risque de le désarçonner. Mieux



vaut que le public soit prêt à tout...

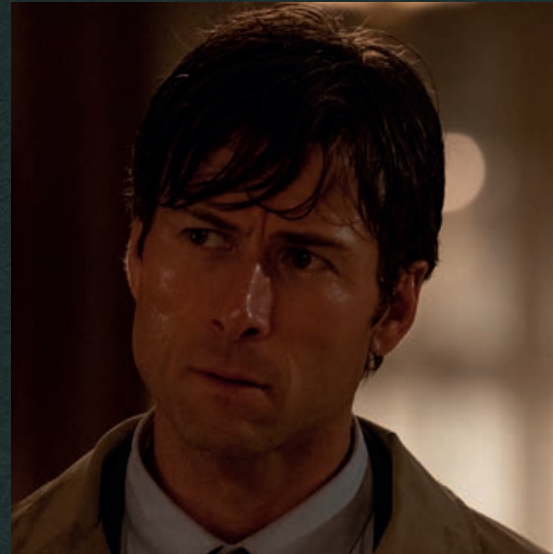
« Le film ne se contente pas de s'emparer d'un genre pour en renverser les codes – il pulvérise toutes vos attentes et vous propose un récit bien plus captivant que tout ce que pouviez imaginer », ajoute Powell.

« C'est un film ambitieux, spectaculaire, sexy et hilarant. Il se déroule comme un carambolage filmé au ralenti, dans le meilleur sens du terme. » Powell marque une pause, sourire aux lèvres, heureux que le public s'apprête à découvrir un film qui, espère-t-il, sera aussi marquant pour lui que pour tous ceux qui y ont participé.

« C'était une aventure trépidante – une histoire qui déploie son propre univers », conclut Glen Powell.
« Pour moi, c'était extrêmement stimulant. Au fond, le film est à cette image : un rien dangereux, mais follement exaltant. »



DEVANT LA CAMÉRA



GLEN POWELL *Becket Redfellow*

Glen Powell est un acteur primé qui a récemment tenu le rôle principal de **RUNNING MAN** d'Edgar

Wright. Ce thriller d'action dystopique est adapté du roman éponyme de Stephen King.

Glen Powell a également joué dans la série comique à succès **Chad Powers**, qu'il a aussi coécrite. Cette comédie de 30 minutes produite pour Hulu s'inspire d'un sketch d'Eli Manning autour d'un quarterback dont la carrière universitaire s'effondre à la suite d'un comportement inapproprié. Glen Powell en est producteur exécutif via sa société de production Barnstorm Productions. La série a récemment été renouvelée pour une deuxième saison et valu une nomination aux Golden Globes à Glen Powell.

Glen Powell a récemment achevé le tournage du film de J.J. Abrams provisoirement intitulé **GHOSTWRITER**, pour Warner Bros, dans lequel il donne la réplique à Jenna Ortega.

On a appris qu'Universal Pictures avait conclu un accord de « **premier regard** » avec la société de production de Glen Powell, Barnstorm Productions. Le premier projet issu de cet accord sera **THE**

NATURAL ORDER, dans lequel Glen Powell jouera également, sous la direction de Barry Jenkins, d'après le roman de Matt Aldrich. Toujours dans le cadre de cet accord, Glen Powell tiendra le rôle principal dans une série comique de Judd Apatow pour Universal Pictures, produite par Barnstorm en collaboration avec Apatow Productions.

L'an dernier, Glen Powell s'est illustré dans le film comique Netflix **HIT MAN** de Richard Linklater, que l'acteur a également co-écrit et produit. Le film a été plébiscité par la critique et s'est classé numéro 1 sur Netflix lors de sa diffusion. Il a été le titre le plus regardé de sa semaine de lancement avec plus de 1,5 milliard de minutes visionnées et a valu à Glen Powell une nomination aux Golden Globes ainsi qu'une nomination aux Critics' Choice Awards.

En 2024, Glen Powell a joué dans le blockbuster **TWISTERS**, réalisé par Lee Isaac Chung. Il y partage l'affiche avec Daisy Edgar-Jones dans ce reboot de **TWISTER**, sorti en 1996. Le film a reçu une nomination aux Golden Globes.



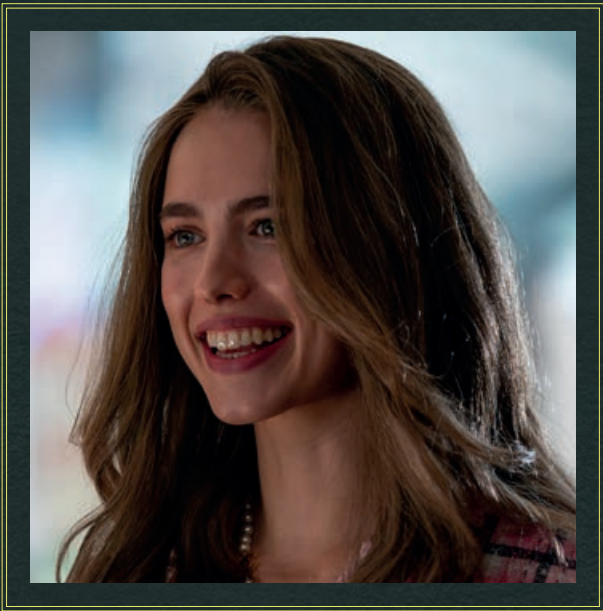
Par ailleurs, le documentaire sur l'aviation navale américaine **THE BLUE ANGELS**, produit par Glen Powell aux côtés de Bad Robot de J.J. Abrams, a été diffusé sur Prime Vidéo. Le film s'attache à l'une des meilleures équipes de pilotes au monde – l'escadron de démonstration aérienne de l'US Navy et des Marines – à travers leur entraînement intensif et leurs tournées aériennes.

En 2023, Glen Powell a partagé l'affiche avec Sydney Sweeney dans la comédie romantique **TOUT SAUF TOI**, immense succès international au box-office avec plus de 200 millions de dollars de recettes mondiales. Glen Powell a également joué dans le film nommé aux Oscars **TOP GUN : MAVERICK**, suite événement du blockbuster de 1986 **TOP GUN**. Il y incarne «*Hangman*», l'un des pilotes d'élite de l'aéronavale aux côtés de Tom Cruise. Le film a dépassé 1,4 milliard de dollars de recettes mondiales à ce jour.

Il a aussi partagé l'affiche avec Taraji P. Henson, Octavia Spencer et Kevin Costner dans le drame inspiré de faits réels **LES FIGURES DE L'OMBRE**, nommé aux Oscars. Le film a remporté le Screen Actors Guild Award de la «*meilleure performance d'ensemble dans un film*», récompensant notamment l'interprétation de l'astronaute légendaire John Glenn par Glen Powell.

On l'a encore vu dans **DEVOTION** de J.D. Dillard, le film d'animation de science-fiction **APOLLO 10½** :

LES FUSÉES DE MON ENFANCE de Richard Linklater pour Netflix, la comédie romantique à succès de 2018 **PETITS COUPS MONTÉS**, aux côtés de Zoey Deutch, **EVERYBODY WANTS SOME !!** de Richard Linklater, la série *Scream Queens* de Ryan Murphy, et **THE DARK KNIGHT RISES** de Christopher Nolan.



MARGARET QUALLEY *Julia*

Margaret Qualley, nommée aux Golden Globes, s'est imposée comme l'une des actrices les plus sollicitées de sa génération depuis ses débuts remarqués dans la série HBO **The Leftovers** en 2014, saluée unanimement par la critique.

Margaret Qualley est actuellement à l'affiche de **BLUE MOON** de Richard Linklater, nommé aux Golden Globes, aux côtés d'Ethan Hawke et Andrew Scott. Plus tôt cette année, Margaret Qualley a tenu le rôle principal de **HONEY DON'T** d'Ethan Coen, présenté au

Festival de Cannes 2025. On la retrouvera bientôt dans **LOVE OF YOUR LIFE** avec Patrick Schwarzenegger, **THE DOG STARS** de Ridley Scott avec Josh Brolin et Jacob Elordi, ainsi que **KING SNAKE** avec Drew Starkey et Michael Shannon.

En 2025, Margaret Qualley a reçu une nomination aux Golden Globes pour sa prestation face à Demi Moore dans **THE SUBSTANCE** de Coralie Fargeat. Le film a été présenté au Festival de Cannes 2024, où il a remporté le prix du meilleur scénario, avant de décrocher plusieurs nominations aux Oscars, dont celle du meilleur film. Margaret Qualley est également apparue dans **KINDS OF KINDNESS** de Yorgos Lanthimos, aux côtés de Jesse Plemons et Emma Stone, présenté au Festival de Cannes 2024. La même année, elle a joué dans **DRIVE-AWAY DOLLS** d'Ethan Coen, avec Geraldine Viswanathan, Beanie Feldstein, Pedro Pascal et Matt Damon.

En 2023, Margaret Qualley a partagé l'affiche avec Emma Stone et Mark Ruffalo dans **PAUVRES CRÉATURES** de Yorgos Lanthimos, qui a reçu de nombreuses distinctions, dont le Lion d'or à la Mostra de Venise, une nomination à l'Oscar du meilleur film, plusieurs nominations aux Golden Globes et une nomination aux Gotham Awards. En 2022, elle a joué dans le thriller romantique **SANCTUARY** de Zachary Wigton, aux côtés de Christopher Abbott, présenté au Festival international du film de Toronto 2022. Margaret Qualley a également partagé l'affiche avec

Joe Alwyn dans **STARS AT NOON** de Claire Denis, récompensé par le Grand Prix au Festival de Cannes 2022.

En 2021, Margaret Qualley a tenu le rôle principal de la mini-série Netflix *Maid*, produite par LuckyChap Entertainment et John Wells. Ce rôle lui a valu des nominations aux Emmy Awards, aux Screen Actors Guild Awards et aux Critics' Choice Awards. La série, adaptée du best-seller du New York Times de Stephanie Land, *Maid*, a été accueillie avec enthousiasme par la critique et visionnée par plus de 75 millions de foyers.

En 2019, Margaret Qualley est apparue dans deux projets multirécompensés : **ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD** de Quentin Tarantino, nommé dix fois aux Oscars, dans lequel elle incarne Pussy Cat aux côtés de Brad Pitt, Leonardo DiCaprio, Lena Dunham et Margot Robbie, ainsi que la mini-série FX *Fosse/Verdon*, nommée 17 fois aux Emmy Awards, où elle interprète Ann Reinking face à Sam Rockwell et Michelle Williams, rôle qui lui a valu des nominations aux Emmy Awards et aux Critics' Choice Awards. La série, réalisée par Thomas Kail et produite par Lin-Manuel Miranda, est adaptée de la biographie *Fosse* de Sam Wasson.

En 2017, Margaret Qualley a été largement saluée pour sa prestation dans la campagne du parfum Kenzo,

réalisée par Spike Jonze, désignée comme l'une des meilleures publicités de 2016 par le magazine AdWeek.

On l'a encore vue dans le court métrage **WAKE UP** d'Olivia Wilde, dont la photo est signée Matthew Libatique, **NATIVE SON** de Rashid Johnson, le jeu vidéo *Death Stranding* de Hideo Kojima, **NOVITIATE** de Margaret Betts aux côtés de Melissa Leo et Julianne Nicholson, **SEBERG** de Benedict Andrews avec Kristen Stewart, **MON ANNÉE À NEW YORK** de Philippe Falardeau avec Sigourney Weaver, le thriller indépendant **DONNYBROOK** de Tim Sutton, **ADAM** de Rhys Ernst, **THE NICE GUYS** de Shane Black avec Ryan Gosling et Russell Crowe, ainsi que **PALO ALTO** de Gia Coppola, son premier long métrage, aux côtés d'Emma Roberts.



JESSICA HENWICK

Ruth

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2026
L’ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford
EVERYBODY WANTS TO F*CK ME de Jonathan Schey
2024
CUCKOO de Tilman Singer
2023
THE ROYAL HOTEL de Kitty Green
2022
GLASS ONION : UNE HISTOIRE À COUTEAUX TIRÉS de Rian Johnson
THE GRAY MAN de Joe et Anthony Russo
2021
MATRIX RESURRECTIONS de Lana Wachowski
2020
LOVE AND MONSTERS de Michael Matthews
ON THE ROCKS de Sofia Coppola
2015
STAR WARS – LE RÉVEIL DE LA FORCE de J.J. Abrams

BILL CAMP

Warren Redfellow

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2026
L’ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford

JUDGEMENT DAY de Nicholas Stoller
2025
THE MASTERMIND de Kelly Reichardt
The Gilded Age (série)
2020
Le jeu de la dame (série)
2018
The Looming Tower (série)
VICE de Adam McKay
2017
LE GRAND JEU de Aaron Sorkin
MISE À MORT DU CERF SACRÉ de Yorgos Lanthimos
2016
The Night Of (série)
2013
12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen

ZACH WOODS

Noah Redfellow

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2026
L’ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford
THE ACCOMPANIST (comme scénariste et réalisateur)
2024
In The Know (série)
2023
The Afterparty (série)
2022

SPIN ME ROUND de Jeff Baena
2019
DOWNHILL de Nat Faxon
2018
Silicon Valley (série)
2017
PENTAGON PAPERS de Steven Spielberg
2016
OTHER PEOPLE de Chris Kelly
2013
The Good Wife (série)
2011
DAMSELS IN DISTRESS de Whit Stillman

TOPHER GRACE

Steven Redfellow

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2026
L’ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford
MISTY GREEN de Chris Rock
2024
VOL À HAUT RISQUE de Mel Gibson
HERETIC de Scott Beck et Bryan Woods
2020
IRRESISTIBLE de Jon Stewart
2018
BLACKKKLANSMAN – J’AI INFILTRÉ LE KU KLUX KLAN de Spike Lee

UNDER THE SILVER LAKE de David Robert Mitchell
2017
WAR MACHINE de David Michod
2014
INTERSTELLAR de Christopher Nolan
2005
EN BONNE COMPAGNIE de Paul Weitz
2001
OCEAN’S ELEVEN de Steven Soderbergh
That ‘70s Show (série)

ED HARRIS

Whitelaw Redfellow

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2026
L’ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford
2022
TOP GUN: MAVERICK de Joseph Kosinski
2017
MOTHER ! de Darren Aronofsky
2013
SNOWPIERCER, LE TRANSPERCENEIGE de Bong Joon-ho
2008
APPALOOSA (également réalisateur)
2002
THE HOURS de Stephen Daldry
2000

POLLOCK (également réalisateur)
1998
THE TRUMAN SHOW de Peter Weir
1997
LES PLEINS POUVOIRS de Clint Eastwood
1996
ROCK de Michael Bay
1995
APOLLO 13 de Ron Howard
NIXON de Oliver Stone
1993
LA FIRME de Sydney Pollack
1989
ABYSS de James Cameron
1985
ALAMO BAY de Louis Malle

RAFF LAW

Taylor Redfellow

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2026
L’ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford
Kill Jackie (série)
2024
TRITON de Janell Shirtcliff
Masters of the Air (série)
2021

TWIST de Martin Owen

NELL WILLIAMS —

Mary Redfellow

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2026
L’ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford
Young Sherlock (série)
2019
ELIZABETH IS MISSING de Aisling Walsh
MUSIC OF MY LIFE de Gurinder Chadha
L’ART DU MENSONGE de Bill Condon

DAMIEN WANTENAAR

Le Violoncelliste

(père de Becket)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2026
L’ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford
2024
Blood & Water (série)
2023
Invasion (série)



ALEXANDER HANSON
McArthur Redfellow

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2026
L'ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford

2023
La Diplomate (série)

2020
Killing Eve (série)

BIANCA AMATO
Cassandra Redfellow

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2026
L'ULTIME HÉRITIER de John Patton Ford

2021
THE KISSING BOOTH 3 de Vince Marcello

2019
Warrior (série)

2016
Elementary (série)

2013
The Big C (série)

2009
The Good Wife (série)



DERRIÈRE LA CAMÉRA

JOHN PATTON FORD
Réalisateur

John Patton Ford a grandi dans une région rurale de Caroline du Sud. À l'âge de 13 ans, il obtient un petit rôle dans un film tourné dans sa ville natale (parce qu'il a l'air « d'être du coin »), et il passe finalement un mois entier sur le plateau, à suivre le réalisateur et le directeur de la photographie. Cette expérience suscite rapidement chez John un intérêt profond pour le cinéma.

Après avoir obtenu son diplôme de l'American Film Institute, son film de fin d'études, PATROL, est présenté au Festival de Sundance 2010. Il se fait engager ensuite comme scénariste, écrivant des scénarios pour Sony, Universal et Disney.

Il signe son premier long métrage avec EMILY CRIMINELLE MALGRÉ ELLE, avec Aubrey Plaza dans le rôle principal. Le film est présenté au Festival de Sundance 2022 et reçoit quatre nominations aux Independent Spirit Awards, remportant le prix du meilleur premier scénario. Il vit à Los Angeles.

PETE CZERNIN
Producteur
(Blueprint Pictures)

Fondée en 2005 par les producteurs Graham Broadbent et Pete Czernin, Blueprint Pictures est une société de production de cinéma et de télévision récompensée par un Oscar, un Emmy et un BAFTA Award.

Les films et séries télévisées de Blueprint ont obtenu deux Oscars sur 19 nominations et ont remporté 11 BAFTA Awards sur 30 nominations.

Blueprint a accompagné LES BANSHEES D'INISHERIN, UN GARÇON NOMMÉ NOËL, EMMA, 3 BILLBOARDS : LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE, A Very British Scandal, INDIAN PALACE : SUITE ROYALE et BONS BAISERS DE BRUGES.

En 2024, Blueprint a produit trois films : SANS JAMAIS NOUS CONNAÎTRE d'Andrew Haigh, avec Andrew Scott et Paul Mescal ; LE BEAU JEU de Thea Sharrock, avec Bill Nighy et Micheal Ward ; et SCANDALEUSEMENT

VÔTRE, avec Olivia Colman et Jessie Buckley.

En 2024, Blueprint Television a diffusé A Very Royal Scandal, avec Michael Sheen et Ruth Wilson, réalisé par Julian Jarrold.



LISTE ARTISTIQUE

Becket Redfellow	GLEN POWELL
Julia	MARGARET QUALLEY
Ruth.....	JESSICA HENWICK
Warren Redfellow.....	BILL CAMP
Noah Redfellow	ZACK WOODS
Steven Redfellow	TOPHER GRACE
Whitelaw Redfellow	ED HARRIS
Taylor Redfellow	RAFF LAW
Mary Redfellow.....	NELL WILLIAMS
McArthur Redfellow	ALEXANDER HANSON
Cassandra Redfellow	BIANCA AMATO
Le Violoncelliste (père de Becket).....	DAMIEN WANTENAAR



L'ULTIME HÉRITIER



L'ULTIME HÉRITIER

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION.....	JOHN PATTON FORD
PRODUIT PAR	GRAHAM BROADBENT
.....	PETE CZERNIN
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS.....	ANNA MARSH
.....	RON HALPERN
.....	JOE NAFTALIN
COPRODUCTEUR	SUDIE SMYTH
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS.....	DIARMUID MCEOWN
.....	BEN KNIGHT
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	GLEN POWELL
COPRODUCTRICE	GAIL MCQUILLAN
IMAGE	TODD BANHAZL, ASC
MONTAGE	HARRISON ATKINS
DÉCORS	CHRISTIAN HUBAND
COSTUMES.....	JO KATSARAS
MUSIQUE	EMILE MOSSERI
SUPERVISEUR MUSICAL.....	NICK ANGEL
CASTING	LUCY BEVAN
.....	OLIVIA GRANT
UNE PRÉSENTATION	A24
UNE PRÉSENTATION	STUDIOCANAL
UNE PRODUCTION	BLUEPRINT PICTURES



L'ULTIME HÉRITIER

STUDIOCANAL

A CANAL+ COMPANY

STUDIOCANAL PRÉSENTE UNE PRODUCTION BLUEPRINT PICTURES "L'ULTIME HÉRITIER" GLEN POWELL MARGARET QUALLEY JESSICA HENWICK BILL CAMP ZACH WOODS AVEC TOPHER GRACE ET ED HARRIS CASTING LUCY BEVAN OLIVIA GRANT SUPERVISION MUSICALE NICK ANGEL
MUSIQUE ORIGINALE EMILE MOSSERI COSTUMES JO KATSARAS DÉCORS CHRISTIAN HUBANO MONTAGE HARRISON ATKINS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE TODD BARNHAZL ASC COPRODUCTRICE GAIL MCQUILLAN PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS ANNA MARSH RON HALPERN JOE MAFTALIN DIARMUID MCKEOWN BEN KNIGHT GLEN POWELL
PRODUIT PAR GRAHAM BROADBENT PETE CZERNIN SCÉNARIO ET RÉALISATION JOHN PATTON FORD

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

BLUEPRINT PICTURES

PRODUIT PAR GRAHAM BROADBENT PETE CZERNIN

SCÉNARIO ET RÉALISATION JOHN PATTON FORD

CANAL+ CINE+ OCS

© 2026 STUDIOCANAL S.A.S. Tous droits réservés.